

ABONNEMENT ANNUEL:
700 FB OU 120 FF

PERIODIQUE BIMESTRIEL
SEPTEMBRE-OCTOBRE 1989

PERIODIQUE BELGE DES
COLLECTIONNEURS ET
ARCHIVISTES DU VELO

N°15

**BERT
OOSTERBOSCH**

IL Y A TOUJOURS
UN COTE REVOLTANT
DANS LA MORT D'UN HOMME
DE 32 ANS.
SON DESARROI SUR
CETTE PHOTO SEMBLAIT
TELLEMENT PREMONITOIRE.





COUPS DE PEDALES

Administration, annonces

5, rue des Alouettes
4121 NEUPRE
BELGIQUE

Tel.: 041/71.57.22
C.C.P.: 000-1517180-03
No d'édition 648 de l'O.M.P.P.

Responsable de la publication
CLAUDE DEGAUQUIER

Comité de rédaction

CLAUDE DEGAUQUIER
WILLY ANSEEUW
LAURENT WILLAME
MICHEL DARGENTON
GUY CRASSET

Recherches-archives-statistiques

PASCAL et CLAUDE DEGAUQUIER
MICHEL DARGENTON
GUY CRASSET
ROBERT DESSY

Photographie

MARIE-ROSE BONTE

Correspondants

Ouest France: BRUNO CORBARD
Centre France: ROBERT JACOB
Région Paris: ANDRE LE CALVE
Hollande: WOUT KOSTER

Cyclisme féminin

COLETTE JASPERS

Imprimerie

JEAN-CLAUDE HAMERS 4820 DISON

Montage

CHRIS ORCA

SOMMAIRE

LE CIRCUIT DE FRANCE 1942
L'HISTOIRE D'UN CHAMPION PIED NOIR
MON TOUR DE FRANCE 1927
LES CLASSIQUES DURANT LA GUERRE 40-45
LETTRE OUVERTE A C. CRIQUIELION
VOS ANNONCES
LA VIE ET LA CARRIERE DE STAN OCKERS
EN COULISSES
LES EXTRA-SPORTIFS

Coups de gueule!

Notre confrère "Collecyclisme" met en exergue dans son numéro 57 de Mars-Avril... (paru en juillet!) sa bourde relative à l'annonce de la mort de Maurice DEMUVER au lieu de celle de Robert OUBRON qui était restée dans sa plume.

Merci pour la rectification que j'avais décelée trop tard alors que "Coups de Pédales" était posté (si quelqu'un possède l'adresse du bien vivant M. DEMUVER, je lui présenterai mes excuses malgré que la légende veut que l'annonce erronée du décès d'une personne voit la vie prolongée de 10 ans pour le faux défunt.

Libre à chacun d'épingler les erreurs ou omissions découvertes chez l'autre, c'est une question de choix et de morale sportive.

Ce fut déjà fait par "Collecyclisme" lors du rectificatif apporté à la suite

de notre reportage sur Joseph BRUYERE. Ce dernier avait fait machine arrière au sujet de choses dites un peu naïvement alors que l'on ne traitait pas de cela.

Jamais je ne désire soulever la polémique autour de moi ni vis à vis d'une revue quelconque. Ici je réagis, et désire rétablir l'équité sportive élémentaire.

Cette mise au point me semblait utile dans la mesure où l'escalade pluvieuse est néfaste à l'essor de notre idéal de collectionneurs-archivistes.

Il y a mieux à faire, tout en sachant bien qu'il est puéril de retourner comme une crêpe une revue qui a peut-être le tort envieux de paraître à date fixe!

Claude DEGAUQUIER.

Le Circuit de France 1942

du 28/9 au 4/10/1942

L'occupant avait exhorté les autorités de Vichy à mettre sur pied un vrai T.D.F., promettant aux organisateurs une intendance de première valeur avec gîte et couvert hors pair pour les coureurs et suiveurs.

Sentant la propagande, Jacques GODDET avait décliné l'invitation. Jean LEULLIOT reprit à son compte l'organisation d'un T.D.F.... miniature! Cette initiative lui valu d'être exclu du journal L'Equipe à la libération (propos rapportés par J. GODDET au journaliste Pierre THOMON).

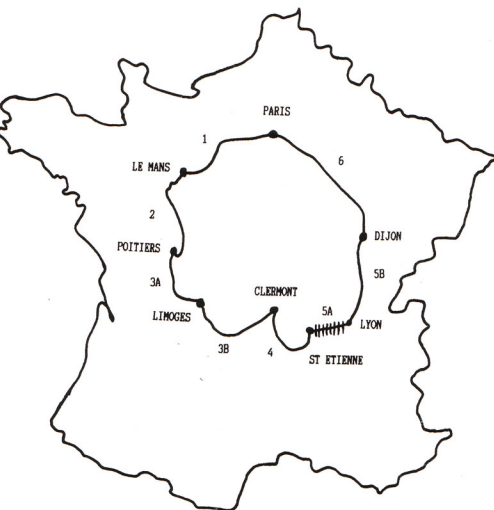
Tout miniature mais Tour de France tout de même avec son cortège toutefois amoindri de suiveurs, de directeurs d'équipes exhortant du geste et de la voix leurs protégés, de spectateurs acharnés et frigorifiés, (la date d'organisation fut mal choisie) attendant jusqu'au dernier le passage de leurs "géants".

Géants aussi sont les organisateurs pour avoir mis sur pied semblable épreuve. Aussi, est-il utile de préciser que toutes les vedettes de l'asphalte et du pavé sont au départ.

Qui gagnera des engagés belges et français des deux zones? La question semble irrésoluble puisque dans chaque clan se sont distingués bon nombre d'hommes qui sont au départ.

GIANELLO, IDEE, HAYE, MITHOUARD, GOASMAT, KALLER chez les français, VAN DE MEERSCHAUT, BUISSE, VAN OVERLOOP et DE FREDDONNE chez les belges doivent fournir les dix hommes qui tout au long des 6 étapes du circuit de France batailleront pour la première place.

Six équipes de douze hommes prendront le départ ce 28 septembre à 10h30 de la rue de Grammont en cortège jus-



qu'au pont de St Cloud où le départ réel de la 1ère étape sera donné à 12h30. Les organisateurs ont voulu ne faire appel qu'à 6 équipes de marque et ils ont donc été amenés à évincer. A franchement parler, la présence de 24 gars d'outre-Quévrain -le tiers de l'effectif- sera en tout cas l'un des facteurs dominants d'une course aussi rude!

Ceci étaient les commentaires de la presse française en prélude à l'épreuve tant attendue.

LES ENGAGES

FRANCE-SPORT

Dante GIANELLO
Eugène GALLIUSI
Maurice KALLERT
Joseph VAN KERCKHOVEN (B)
Bruno CARINI
Alphonse ANTOINE
Francis FRICKER

Augustin BETTINI
GIAUNA
Lucien TEISSEIRE
Antoine PRIOR (E)
Raphaël RAMOS (E)

DILECTA

Albert GOUTAL
Louis CAPUT
Prosper DEPREDOMME (B)
Frans BONDUEL (B)
Albert RITSERVELDT (B)
Albert PAEPÉ (B)
Lucien LE GUEVEL
Marcel TIGER
Raymond GUEGAN
Karel THYS (B)
ROSSIER
Sylvain JEZO

ALCYON

Emile IDEE
Paul MAYE
Fernand MITHOUARD
Jules ROSSI (I)
Lucien VLAEMYNCK (B)
Gustave VAN OVERLOOP (B)
Edouard VISSERS (B)
Robert PANIER
Lucien BODA
Urbain CAFFI
Maurice LE BOULCH
Jacques ROUSSET

MERCIER

Guy LAPEBIE
Jean-Marie GOASMAT
Raymond LOUVIOT
Jules LOWIE (B)
Marcel KINT (B)
Alberic SCHOTTE (B)
Odille VANDENMEERSCHAUT (B)
RUOZZI
Georges GUILLIER
Benoit FAURE
LAZAROTTO
Pierre BRAMBILLA (I)

HELYETT

Edouard VAN DIJCK (B)
Albertin DISSEAUX (B)
Joseph SOMERS (B)

Louis VAN ESPENHOUT (B)
Maurice VAN HERZELE (B)
John LAMBRICHTS (H)
Georges BLUM
François NEUVILLE (B)
Stan OCKERS (B)
Jo GOUTORBE
René JANSSENS (B)
René ADRIAENSSENS (B)

GENIAL-LUCIFER

Auguste MALLET
Léon LEVEL
TALLE
André DEFOORDT (B)
Martin VANDENBROECK (B)
Hubert DELTOUR (B)
Robert TANNEVEAU
Joseph VAN DE WEGHE (B)
Jacques GEUS
Louis THIETARD
NAVAILLES
Elói TASSIN

soit 72 engagés. Ils furent cependant 69 courageux à se présenter au départ car les belges K. THYS, E. WISSERS et M. VANDENBROECK déclarèrent forfait en dernière heure.

1ERE ETAPE

PARIS-LEMAN 203 KMS

LAPEBIE, NEUVILLE, THIETARD, CAPUT, JEZO, GOUTAL, IDEE, TIGER, DISSEAUX, ROSSIER, LE GUEVEL, BONDUEL et BLUM, voilà les noms des héros de cette étape initiale qu'ils ont animée.

Au premier rang, Guy LAPEBIE, routier sprinter, poulain de Mercier-Hutchinson, eut le mérite de se maintenir en tête puis de s'échapper vers le 120ème km avec VAN OVERLOOP et LE GUEVEL. Rejoint avec ses compagnons, il repartit aux abords du Mans pour aller chercher THIETARD et ROSSIER en contre attaque derrière NEUVILLE échappé solitaire. Mieux, le bordelais lâcha ses 2 compatriotes et tomba sur le dos du belge qu'il battit au sprint sur la piste Mancelle.

Guy LAPEBIE se maintiendra-t'il au commandement au cours des prochaines étapes? Les écarts sont minimes et même

si sa victoire est un adjuvant moral évident, il aura du mal à conserver son avantage sur les parcours accidentés de Limoges à Clermont.

On verra plus clair demain, mais il est indéniable que Guy est un coureur de classe, alors?

CLASSEMENT

1. Guy LAPEBIE 5h57'55"
2. NEUVILLE
3. THIETARD 5h58'10"
4. GEUS 5h58'20"
5. LEVEL
6. ROSSIER
7. VAN OVERLOOP 5h58'31"
8. DEFOORDT
9. TALLE
10. GUEGAN
- 11ea. VLAEMYNCK, CAPUT, JEZO
GOUTAL, TIGER, IDEE, DISSEAUX,
LE GUEVEL, BLUM M.T.
20. BONDUEL 5h59'3"
21. LOUVIOT 6h05'05"
22. GUILLIER
23. ANTOINE
24. TASSIN 6h11'20"
25. VAN DIJCK 6h11'52"
26. OCKERS
27. VAN ESPENHOUT
28. SOMERS
29. GOUTORBE
30. ROUSSET 6h19'49"
31. ROSSI
32. LE BOULCH
33. TEISSEIRE
34. JANSSENS
35. GOASMAT
36. GALLIUSI
37. CARINI
38. LAZARETTO
39. BODA
40. FRICKER
41. PRIOR
42. FAURE
43. VAN KERCKHOVEN 6h30'41"
44. VAN HERZELE 6h41'47"
45. VANDEWEGHE
46. RUOZZI
47. GIAUNA
48. PANIER
49. RAMOS 6h44'10"
50. VANDENMEERSCHAUT 6h52'48"
51. DEPREDOMME
52. LOWIE

53. SCHOTTE
54. KINT
55. CAFFI
56. BETTINI 7h12'50"
57. RITSERVELDT
58. BRAMBILLA 7h17'49"
59. NAVAILLE
60. KALLERT

ABANDONS :

MAYE, MITHOUARD, DELTOUR,
MALLET, TANNEVEAU, ADRIAENS-
SENS, PARPE, GIANELLO, LAM-
BRICHTS.

Cl. par équipes:1) GENERAL LUCIFER

2) DILECTA
3) HELYETT
4) ALCYON
5) MERCIER
6) FRANCE SPORT

A suivre,

Robert JACOB

P.S.: Un lecteur peut-il envoyer à la rédaction les prénoms manquants ? Citation lors de la 2ème étape. Merci!

Lexique des coureurs pros belges (1945-1988)

ADDENDA

Page 4 BORGUET Joseph né le 16/04/51 et non le 20/04/51
6 CARRIER Albert passé indé en début 1937 et non le 14/7/45
8 CRAHAY Zénon né à Awans et non Antwerpen
17 DEWITTE Frans né le 28/09/32 et non 28/09/28
23 HEYVAERT Ernest né le 27/03/32 et non 27/03/62
25 JANSSENS Ludo stop le 19/09/65
25 KAYE Alain repassé amateur le 06/07/82 et non le 06/07/72
26 LANDUYT Antoon né le 27/09/44 à Borgerhout,
redescendu amateur en 1970 et 1971
29 MASSON Emile passé indé début 35 et non 36
33 NOYELLE André stop le 02/05/66 et non 02/05/65
36 PROOST Louis stop fin 1967 et non fin 1966
39 SENECA Robert né le 30/06/38 et non le 30/06/58
57 WATTIEZ Jean-Pierre n'a pas roulé en 1969 et non en 1971
74 JONLET Henri repassé amateur de 1947 à 1953 et non de 1949 à 53

AJOUTER

Page 23 HERIJGERS Louis né le 09/09/19 à Lille (Antw.)
passé Indé le 12/03/42
passé Pro le 21/01/43 jusque fin 1943, Pro B en 44
repassé Pro le 06/02/46 jusque fin 1946, pas couru en 1945
36 POOLS Chris né le 12/10/61 à Geraardsbergen
passé Pro en début 86 jusque fin 1987
46 VANDEN NOORTGATE richard né le 03/12/48 à Wilrijk
passé Pro le 16/01/74 jusque fin 1974
redescendu amateur en 75 et 76
59 HENDRICKX Patrick né le 16/08/64 à Gent (néo-pro 1988)
LAEREMANS Alain né le 18/08/63 à Heist op den Berg (néo-pro 88)

A RECTIFIER

Page 41 PLANCKAERT Walter stop fin 1985
49 VAN EYNDE Wim est passé pro en début 83 et non septembre 82
49 VAN GEEL Marc stop en fin 87

Guy CRASSET.

LES SURNOMS

AUCOUTURIER Hippolite (F): LE TERRIBLE
ABRAHAMIAN Stéphane (F):FANFAN LA TULIPE
AERTS Jean (B): LE BRUMMEL DE LA
BYCICLETTE
AGOSTONI Ugo (I): PONCIA
AIMAR LOUIS (F): LOU LE COLOSSE
ALAVOINE Jean (F): LE GARS JEAN
ALBAN Robert (F): BANBAN
ALBANI Giorgio (I): IL PROFESSORE
ANDERSON Phil (Aus): LE KANGOUROU
ANGLADE Henry (F): NAPOLEON
ANQUETIL Jacques (F): MAITRE JACQUES
ARCHAMBAUD Maurice (F): LE NABOT
AUDEMARS Edmond (CH): LE PETIT SUISSE

ADRESSES ANCIENS COUREURS

GEUS Jacques

58, rue Masui 1000 BRUXELLES (B)

Mme Veuve KETELEER

35A, route de Bruxelles 1380 REBECCO (B)

HISTOIRE D'UN CHAMPION PIED-NOIR

On pourrait commencer cette interview en parodiant l'ami Coluche: "C'est l'histoire d'un mec..." mais il faut alors ajouter : "C'est l'histoire d'un mec... qui vient de là-bas dis !!!".

Le "là-bas" en question se situant de l'autre côté de la Méditerranée, au pays de l'anisette et des merguez... Enfin du côté d'Alger... d'El-Biar, petit village sur les hauteurs d'Alger où est né il y a 65 ans l'ami Marcel ZELASCO. Plus pied noir que lui, tu meurs !! Un mélange de Robert CASTEL et de Marthe VILLALONGA !

Truculent sexagénaire, Marcel ZELASCO a certainement été le meilleur champion cycliste Nord-Africain et ce même encore jusqu'à présent. J'ai donc pris rendez-vous avec lui et il me reçoit dans sa maison d'Antony (banlieue parisienne).

Dire que Marcel ZELASCO a été le plus représentatif champion de ce cyclisme nord-africain n'est pas usurpé, même si ZELASCO ne possède pas un palmarès avec des victoires étincellantes. Ce cyclisme nord-africain que certains décrivent comme étant confidentiel, à en sa période glorieuse dans les années 50-54, produit d'authentiques champions. Si nous parlons ici de ZELASCO et de sa carrière, il faut y associer ses amis et partenaires tels les Ahmed KEBAILI, Vincent SOLLER, GUERCY, Marcel MOLINES, Dos REIS sans oublier l'inénarrable et fantasque Abd-el-Kader ZAAF, une des figures hautes en couleurs (!) des Tours de France.

La liste de ces coureurs n'est pas exhaustive car d'autres ont participé aux Tours avec plus ou moins de réussite. Prendre le départ du Tour signifiait pour ces garçons, une sorte de reconnaissance d'eux-mêmes, mais aussi du cyclis-

me de leur pays, l'Algérie, à l'époque province française.

C'était une expédition pour venir en France à l'époque. Pour le public, ces coureurs représentaient le folklore (un peu comme les Colombiens de nos jours). On prenait peu au sérieux, à tort, ces coureurs comme le récit de ZELASCO va nous le confirmer.

ZELASCO est donc "pied noir". Il le revendique haut et fort! Trois générations de ZELASCO nées en Algérie d'une famille modeste. Son père était menuisier. Marcel connaît une jeunesse sans

histoire, plutôt agréable, dans l'Algérois, au soleil et au bord de la mer toute proche. Cela s'est gâté quand Marcel a atteint ses vingt ans: la guerre faisait rage en Europe et la France venait de signer une reddition devant les troupes du 3ème Reich. Si les remous de cette guerre n'ont atteint que modérément l'Algérie, il n'en a pas été de même après l'appel de Londres du Général De Gaulle.

Une mobilisation générale eu lieu pour créer une armée d'Afrique du Nord. Marcel fut donc in-

corporé dans le génie comme démineur, dans la 5ème Division Blindée. Il participe au débarquement en Provence (vers Fréjus) avec la 5ème D.B. comprenant les troupes américaines et africaines. Cette randonnée l'amena jusqu'en Autriche via l'Alsace et l'Allemagne. Ces tribulations valurent à Marcel la croix de guerre avec palmes. Il fut démobilisé en 1946 et revint au pays aussitôt.

En ce qui concerne sa carrière cycliste, ZELASCO a commencé à courir comme non-licencié et comme il ne marchait pas mal, il se prit au jeu et devint champion d'Algérie junior en 1942 ! Il



fut le vainqueur de la finale du 1er Pas Dunlop, en Algérie. Sa mobilisation en 1943 mis évidemment un terme à son activité cycliste.

Dès son retour, en 1946, il reprit le vélo mais connu de grandes difficultés de réadaptation, reprenant au plus bas dans la hiérarchie du vélo (l'équivalent de la 4ème catégorie actuelle). Les séquelles de la vie militaire se firent sentir, Marcel boucla cette saison sans brio.

En 1947, cela commença à aller mieux. Une troisième place à l'écho d'Alger (derrière M. DE MUER, vainqueur et CHAPATTE second). ZELASCO revivait, il était le premier des non-professionnels (il était indépendant). La saison continua avec quelques résultats qui valurent à Marcel d'être qualifié pour la finale des Trophées Peugeot, en France, disputées sur plusieurs épreuves aux quatre coins de l'Hexagone. ZELASCO s'y classa 5ème au classement final, ce qui était excellent.

A son retour en Algérie, Marcel obtint quelques victoires (les prix "Job" et "Bastos", ces nombreuses épreuves très disputées qui pullulaient en Algérie et qui donnaient une émulation entre coureurs). Le relief de l'Algérie étant accidenté, on imagine que ces épreuves n'étaient pas des promenades de santé. ZELASCO a obtenu ses meilleurs résultats dans des courses semi-montagneuses et ce ne sont pas les anciens pros qui coururent là-bas au Tour d'Algérie, entre autres, qui contrediront ces lignes (n'est-ce pas Mr. Hilairé COUVREUR, surnommé l'Africain pour ses victoires en Afrique du Nord, ni VITTETA, REDOLFI, BRULE etc...)

ZELASCO fut souvent en posture d'obtenir une victoire aux Tours d'Afrique du Nord, devenu après Tours d'Algérie, mais plia toujours devant les équipes Européennes, mieux structurées et mieux équipées. Il y fut leader plusieurs fois gagnant une étape à Tunis où comble de bonheur, un télégramme l'attendait, lui annonçant la naissance de sa fille.

Ces Tours d'Algérie se couraient sur une quinzaine d'étapes, souvent sous la canicule et sur des routes pas très favorables.

Des problèmes de santé contrarièrent Marcel dans sa progression dans les années 48 et 49, mais comme il le dit: "En 1950, attention ça marchait fort!". Après les habituels Grands Prix locaux il obtint 4 ou 5 victoires, ZELASCO couru le Grand Prix de l'Echo d'Orange.

Il faut dire quelques mots sur cette épreuve. Les meilleurs champions y étaient invités. Une riche dotation, un public énorme (jusqu'à 120.000 spectateurs). Une année, une tombola eu lieu, 10 voitures étaient en jeu et même les coureurs prenaient des bons de participation !! Dans ce grand prix, ça tirait fort sur le guidon et souvent le vainqueur était une notoriété du cyclisme.

En 1950, le vainqueur fut Maurice DIOT et ZELASCO y fit 5ème. Il faut rappeler qu'un critérium national fut couru sur le parcours de l'Echo d'Orange (1er Jean GRACZYCK) et un projet avait été conçu pour y faire disputer une étape du Tour de France. Hélas, les événements d'Algérie firent avorter cette idée.

Dans le Tour d'Algérie, en 1950, ZELASCO fut une des révélations, ce qui lui valu d'être invité à courir le difficile circuit des Six Provinces en France. Marcel y enleva une étape à Bourg en Bresse et failli en enlever une seconde. Il fut cependant battu au sprint par G. BAUVIN et ERNZER. Il fut 2ème au général jusqu'à la 7ème étape, place qu'il perdit contre la montre, finissant finalement 3ème au général.

Ces performances lui valurent premièrement d'être embauché par l'équipe Métropole sous les ordres de Romain BELLENGER et secondement d'être sélectionné pour le Tour de France dans une équipe nationale récemment créée: les Nord-Africains.

Ses résultats plaident en sa faveur ZELASCO voulu obtenir une petite rallonge financière (il gagnait tout juste autant qu'un petit ouvrier) et demanda une entrevue avec Mr. BELLENGER. Ce dernier le mit proprement dehors, lui disant: "Contentes-toi de faire le Tour de France et essaies déjà de le finir!".

De ce Tour 1950, qui fut couru sous une chaleur tropicale, Marcel ZELASCO garde des souvenirs épiques:

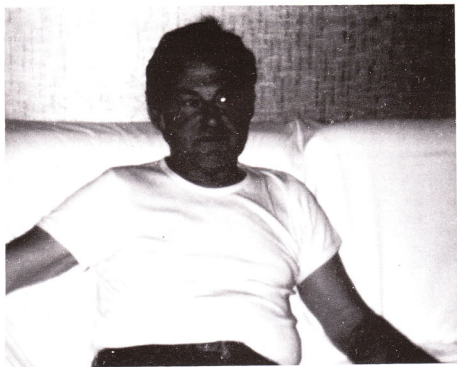
"Dans une étape azurienne, nous longions la mer quand le peloton s'arrêta et comme un seul homme, les coureurs se précipitèrent dans l'eau pour s'y rafraîchir; c'était la plage de St Raphaël je crois. Tous? Pas tout à fait, car quatre parmi nous, s'étaient arrêtés mais nous attendaient au bord de la route. Il s'agissait d'OCKERS, BOBET, ROBIC et Ferdi KUBLER. Mr. Jacques GODDET intervint en nous invectivant: "Messieurs les coureurs, ne recommencez pas ce petit jeu, le Tour ce n'est pas le cirque. Nous avons tous écoupé de pénalités, même les quatre qui ne s'étaient pas baignés, pour nous avoir attendu... Je vous laisse imaginer leur fureur!"

ZELASCO obtint dans ce Tour une seconde place derrière son équipier DOS REIS. C'était la première victoire d'étape gagnée par un Nord-Africain. Il y en a eu une seconde gagnée par Marcel MOLINES le lendemain. Mais là, il faut laisser ZELASCO raconter:

- "Dans cette étape, Abd-el Kader ZAAF fut prit d'une envie de se "tirer". Il faut dire qu'avec le père ZAAF, il pouvait "casser la baraque" sur une étape comme il aimait le dire et le lendemain terminer à une demi-heure. Donc, ce jour-là, il avait envie de "flinguer"; le voilà parti seul... Ce qui provoque des remous et donne des idées à certains avec des velléités de fuite. Mon coéquipier Ahmed KERAILI avait "fait un café" et ramenait des cannettes de Périer qu'il donnait à certains coureurs, mais surtout pas aux gars de l'équipe de France. Il faut dire que les tricolores voulaient faire la loi dans le peloton et qu'aux bords des routes, les spectateurs n'en avaient que pour BOBET et les siens.

Donc à ce moment, BOBET n'était pas au mieux, il souffrait de la chaleur. Il voulut obtenir un "Perrier" de KERAILI. Ce dernier le nargua allant même jusqu'à présenter une bouteille à KUBLER devant le nez de Louis BOBET!! Comble de malchance, Louis crève et est obligé de mettre pied à terre. Les tricolores comme un seul homme s'arrêtant pour le ramener. Ce fut le départ d'une débâcle monstrueuse.

Chacun dans le groupe de tête, le nez dans le guidon, donnant à fond surtout



MARCEL ZELASCO EN JUIN 1989.

les régionaux dont André BRULE n'étaient pas les derniers à prendre le relais.

Devant, ZAAF, qui avait environ une vingtaine de minutes d'avance en prit un "bon coup" et commença à zigzaguer sur la route. Ce fut le prétexte à la fameuse légende. ZAAF s'écroula une première fois, se releva et repartit en sens inverse pour s'écrouler de nouveau pour le compte!

Les suiveurs en le relevant s'aperçurent qu'il sentait le vin à plein nez! Alors, ZAAF avait-il bu, l'avait-on arrosé de vin? Toujours est-il qu'Abd-El-Kader laissa toujours planer le doute!

En attendant, à l'arrivée de cette étape, Marcel MOLINES enleva la victoire et les tricolores avec BOBET arrivèrent 10 minutes après le premier groupe comprenant KUBLER et OCKERS. Dans cette étape, BOBET alors bien placé à certainement perdu ce tour.

En 1951, Marcel ZELASCO, après ses démêlés avec Romain BELLENGER passe chez Gitane sous la conduite du célèbre "Laripette" Raymond LOUVIOT. Il avait comme équipiers Robert VARNAJO, WALKOWIAK qui débutait et Jean STABINSKI qui courait "à la musette" comme on disait alors

pour certaines courses, étant rémunéré seulement pour ces courses!

Dans le Tour du Sud-Est, ZELASCO finit 5ème au général. Il faillit obtenir une victoire importante dans le "Pneumatique", couru à Montluçon. Echappé dans une côte, près de l'arrivée, il creva. LOUVIOT étant occupé ailleurs, ZELASCO fut absorbé par la meute des poursuivants. Il termina 10ème (1er Gino SCARDIS). En compensation, la semaine suivante, en Algérie, ZELASCO obtint une belle victoire au GP du Journal d'Alger, épreuve de 200 kms via le col de Chréa, où Marcel s'échappa et arriva seul à Alger, devançant Jean DOTTO.

Peu après, au Chtp de France à Montléry, gagné par BOBET devant BARBOTIN, il termine au sprint dans un groupe tellement serré que les officiels classèrent tout le monde à la 3ème place. Il aurait dû aussi remporter les Boucles de la Seine, cette année-là. Il fut rejoint aux portes du vélodrome Buffalo par un groupe de dix coureurs. ZELASCO finit 11ème complètement épuisé car échappé seul depuis 30 kms.

Les journalistes l'ayant vu en tête à 100 mètres du vélodrome avaient déjà annoncé sa victoire par téléphone à

leurs journaux! Ce fut Attilio REDOLPHI le vainqueur de ces boucles.

Et voici le Tour. En 1951, ZELASCO marchait assez bien; il cite une anecdote qu'il conserve en mémoire avec un goût amer.

"Ca marchait bien pour moi et à la mi-tour, j'étais 15ème au général. Comme il y avait la montagne à franchir et qu'en général je m'y comportais bien, j'espérais un bon classement final, peut-être même dans les dix premiers. Dans une étape anodine, voilà le ZAAF qui crève. De plus, il ne marchait pas cette année-là étant dernier au général. Il adorait cette place car, lanterne rouge du Tour lui donnait beaucoup de popularité. Donc voilà ZAAF à l'arrêt. Notre directeur technique dont je tairais le nom exige de toute l'équipe qu'elle attende Abd-el-Kader....!

L'objectif de cet homme était de ramener l'équipe au complet à Paris, une place au général ne l'intéressait pas. Nous attendons donc. Au bout d'un bon quart d'heure, voilà le père ZAAF qui arrive saoul... de fatigue!! Et nous voilà tous repartis à fond, mais ce coup-ci pas pour la "gagne" mais pour ne pas nous faire éliminer. Nous frisons la "correctionnelle". Nous sommes rentrés tout juste dans les délais! Avec presque une demi-heure de retard. Fini l'ambition au général, je fus proprement écoeuré".

C'est aussi dans ce tour que ZELASCO a pu assister à un morceau d'anthologie du cyclisme. L'étape Agen-Brive... la fameuse envolée de Hugo KOBLET! Quel festival me raconte ZELASCO, quelle classe ce Hugo! Je ne me rappelle pas avoir vu autant de panique dans une course!

Quand Hugo démarra seul, les leaders des formations ameutèrent leurs équipiers en tête. Il y avait là MAGUI, OCKERS, COPPI, BARTALI, ROBI, GEMINIANI, etc... Je me souviens avoir vu Gino BARTALI faire l'accordéon dans le peloton pour ramener ses "grégorios" en tête, n'hésitant pas à les pousser même, les invectivant!! Rien n'y fit, le suisse arriva avec 3 minutes d'avance sur la meute à Brive... l'oeil frais! Bien coiffé (ah! l'histoire du peigne de Hugo) et chronomètre à la main pour mesurer les dégâts. De quoi avoir envie de mettre son vélo au clou et de changer de mé-

tier. Hélas, HUGO ne confirma que très peu.

Dans un Paris-Nice où ZELASCO partageait la même chambre que KOBLET, ce dernier lui fit des confidences. Depuis une épreuve de 6 jours à New-York, Hugo fit une chute très grave lui ayant occasionné des lésions à la colonne vertébrale et aux reins nécessitant de nombreux soins. Hugo ne fut plus jamais lui-même après cet accident (qui d'après ZELASCO aurait été provoquée par un coureur américain... pour faire une photo spectaculaire).

En 1952, ce fut certainement la meilleure année pour ZELASCO. Il entra chez "La Perle" avec entre autres KOBLET (tiens, tiens) sous les ordres du fameux "sorcier" français Pélissier! Celui-ci, d'après ZELASCO n'avait rien de sorcier, mais était d'une rare exigence envers ses coureurs. Pour lui, il n'y avait que son passé qui comptait et les coureurs qu'il dirigeait n'étaient que des "petits", des "gonzesses". Pas facile à vivre le Père Pélissier explique Marcel qui ajoute: "il exigeait que je m'entraîne derrière d'Orny sur cent ou deux cents bornes. J'ai compris plus tard qu'il voulait m'engager dans Bordeaux-Paris. Moi, je n'y tenais pas du tout. Le derby de la route se courait 15 jours avant le Tour et le Tour, moi, c'était ma vie, il n'y avait que cette course qui comptait à mes yeux. Alors, Bordeaux-Paris qui en plus avait la réputation de "râper" ses champions. Peut-être ai-je eu tort car je me défendais bien derrière un cyclomoteur. Néanmoins, grâce à cet entraînement j'ai disputé mon meilleur Tour. J'ai tenu tête aux grimpeurs et j'ai finalement obtenu mon meilleur classement, 17ème au final, 4ème des français et premier des régionaux.

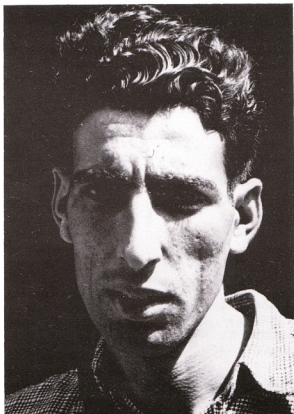
Ce Tour 52 fut surtout celui de COPPI... un seigneur, les cols étaient son domaine, quoique je ne grimpais pas mal, je n'ai jamais pu le suivre dans les démarrages! Une fois dans un col, je me souviens de ce qu'André BRULE m'avait raconté. COPPI s'était échappé au train. Le seul à le suivre fut André BRULE et pour impressionner Fausto, BRULE sorti un harmonica qu'il avait sur lui et en joua pour harguer Fausto. BRULE ne revit COPPI qu'à l'hôtel.

Une autre fois, c'était après le passage des Alpes. Nous étions tous cuits, morts. Le bon Raoul REMY dans un moment calme d'une étape de transition s'en vint auprès de Fausto COPPI: "Oh! Fausto, s'il te plaît, je t'amènerai à boire, je t'amènerai à manger, tiens Fausto je te ferai même des caresses, mais surtout reste calme ne démarre pas". Ceci dit avec l'accent marseillais ce qui provoquait l'hilarité dans le peloton.

En 1953, première victoire de BOBET dans le Tour et ZELASCO commence à ressentir le poids des ans. Une place de 6ème au Tour d'Algérie, une place de 5ème au Tour du Maroc, ZELASCO repart encore sur une histoire: "Après ce Tour du Maroc, nous étions invité ZAAF et moi à un contrat sur piste à Casablanca. Nous avions pris l'avion à Alger, un vieux DC 10 de l'armée américaine qui faisait la liaison Alger-Oran-Casa. Dans cet avion sans confort bruyant comme ce n'est pas permis, aucune cloison ne séparait les passagers des pilotes. ZAAF m'interpella: Sidi..., ce surnom m'avait été donné par Francis PELISSIER, "Sidi, chouffe (regarde) le pilote, il a lâché le guidon, il ne regarde pas la route et il lit un journal!" Ceci dit d'un air très inquiet. ZAAF avait du mal à comprendre que le pilote avait mis l'automatique. "ZELASCO me parle encore de ce cyclisme en Algérie, il pourrait en parler des heures avec passion. Il me parle de ses duels en montagne avec KEBAILI où il n'avait pas toujours le dernier mot! KEBAILI, son meilleur ami, même à travers les événements. Ils ont choisi des routes différentes pour se retrouver dans les camps opposés. Il se revoient encore... en France car l'Algérie, Marcel ZELASCO ne veut plus y mettre les pieds, même pour la mort de ZAAF. Marcel en a pleuré, mais il ne pouvait pas et ne tient d'ailleurs

pas à en parler.

" - ZAAF, ce sacré flingueur, mais il ne fallait pas oublier qu'il roulait sec l'Abd-el-Kader! Ce n'est pas par hasard qu'il fit 3ème d'un Manche-Océan et obtint une très bonne place aux Nations. C'est vrai que parfois il ne marchait pas très droit et je me souviens, quand j'étais derrière lui et qu'il buvait un coup à son bido, je recevais des éclaboussures de "Pinard". ZAAF mettait du "Sidi Braham" dans ses deux bidons et bourré de sucre en plus! Il carburait le père ZAAF!"



AHMED KEBAILI, LE MEILLEUR AMI DE ZELASCO

Marcel ZELASCO arrêta la compétition en 1954 et ouvrit un atelier-garage de carrosserie. Il reprit l'habit militaire pendant les événements comme garde territorial et en 1962 fut rapatrié en France, en région parisienne. Il ouvrit un nouveau garage à Antony où il réside toujours. Maintenant, c'est la retraite, mais deux fois par semaine, avec son copain GOUSSOT, son voisin, il va chauffer les petits jeunes dans les rampes de la vallée de Chevreuse. Sacré Marcel... Que les dieux du cyclisme veillent bien sur toi!

André LE CALVE.

LES EQUIPES DE MARQUES

A. EQUIPES FRANCAISES

SAISON 1945

ALCYON-DUNLOP

D.S. Ludovic FEUILLET

BODA Lucien
BONNAVENTURE Robert
BRULE André
CAFFI Urbain
CHASSANG A.
GOUSSOT Raymond
HUSSON Paul
IDEE Emile
KAISERIAN C.
MAYE Paul
MITHOUARD Fernand
MULLER Edouard
SCHMITT Louis
SOULIAC G.
VIARDOT Jean
ROSSI Jules (I) *
BOGAERTS Jean (B)
DECIN Albert (B)
DE SIMPELAERE Maurice (B)
MEULENBERG Eloi (B)
OLIVIER Valère (B)
VLAEMYNCK Lucien (B)
NIJDOOGHE Paul (B)

* ROSSI courait pour la filiale
LA FRANCAISE-DIAMANT.

DILECTA

D.S. Léo VERNON

BLUM Georges
DELVOYE Victor
DRUX
GILLES Georges
GOUTAL Albert
GUEGAN Raymond
GUILLIER Georges
IGNAT Emile
JEZO Sylvain
LE BOULCH Maurice
MARTINEAU Philippe
PIOT Kleber

POUSSE André
ROUSSET Jacques
ROUX Maurice
SALIE Georges
TIGER Marcel
BONDUEL Franz (B)
BUYSSE Achille (B)
KETELEER Désiré (B)
MOERENHOUT Désiré (B)
RIGA Célestin (B)
SERCU Albert (B)
PETERS Gerret (H)
SCHULTE Gerret (H)

ERKA-DUNLOP

D.S. R. KISSLING

ABELLA Alexis
AGUIRRE Alex
BERINI Joseph
BRUHEL Gaston
CASSAGNE Joseph
GAUT Lerin
GRIMBERT Gaston
LANDAIS
MAHE André
MARECHAL Jean
MUNIER
ZANTI Dominique
BARDELLI (I)

G.S. GARIN

D.S. Georges KAISER

BIDAULT
BOZEC
GUBRON Robert
JODET Pierre
LAPEBIE Guy
LE STRAT Ange
MARIC Yvan
MOLLIEUX J.
PIEL Roger

TACCA Joseph (I)
TACCA Pierre
VERGILI Severin

FRANCE-SPORT-DUNLOP

D.S. Fred OLIVIER

BARBAROUX Alexandre
CANAVESE Dominique
CARINI Bruno
CHAPUIS Raoul
CLERMONT L.
COLTYN Roger
FACHLEITNER Edouard
GIANELLO Dante
KALLERT Maurice
MARCAILLLOU Sylvain
MASSAL Henri
PERNAC Victor
POUBLANC
RENY Raoul
SICILIANO Jules
VALENTIN Jean
VIETTO René
ADRIANO Félix (I)
BETTINI Augustin (I)
GALIUSI Eugène (I)
PRIOR Antoine (E)
RAMOS Raphaël (E)
VAN SCHENDEL Albert (H)
VAN SCHENDEL Antoine

GENIAL-LUCIFER-HUTCHINSON

D.S. Marcel EVRARD

BETHERY Guy
CAPUT Louis
CHAPATTE Robert
DELAHOTTE Guy
HORDALALAY Sylvain
LE GUEVEL Lucien

MAELFAIT Lucien
QUENTIN Maurice
ROBIC Jean
GEUS Jacques (B)

METROPOLE-DUNLOP

D.S. Romain BELLENGER

GAUTHIER Louis
GAUTORBE Jo
HUGUET Manuel
KARIGER
LAUK Lucien
MACORIG Alfred
TAKED Jan
TASSIN Eloi
THIETARD Louis
VIROL Gérard

PEUGEOT-DUNLOP

D.S. Camille NARCY

BOCQUET Maurice
DANGUILLAUME Camille
DE GRIBALDY Jean
DEMUR Maurice
DENHEZ André
DESMOULINS André
DOLHATS Albert
DORGEBRAY Robert
GAUDIN Gabriel
GIGUET Paul
SARTORI

ROCHET-DUNLOP

D.S. Marcel VENIMEAUX

AUBERT André
LOUVIOT Raymond
MALLET Auguste

MIGNAT Robert
 NERI Joseph
 PANIER Robert
 PAWLISIAK Alex
 PIETERS André
 PEUZIAT Georges
 PLUMET georges
 RENONCE Robert
 RIC
 CASELLATO Tino (I)
 MARTINO Giuseppe (I)
 NEGRONI Louis (I)

RAY-DUNLOP

D.S. Vincent DENARIC

COGAN Pierre
 FAURE Benoit
 FRICKER François
 GIACOMINI Paul
 GIORGETTI Alvaro
 GOASMAT Jean-Marie
 MOLINERS Pierre
 PAOLINI Pierre
 ROL Emile
 ROLLAND Amédée
 TEISSEIRE Emile
 TEISSEIRE Lucien
 VERCELONE Robert
 CAMELLINI Fermo (I)
 MAGNANI Joseph (USA)

ANDRE
 TRIBOUILLARD

D.S. Maurice BERLIJ

BELLAVOINE André
 BUNEL Raymond
 DANGUILLAUME André
 DESCHAMPS
 FORGET André
 LOUVEL
 PETIER
 TEROT André
 TRIBOUILLARD I
 TRIBOUILLARD II
 VILLAR
 BRUNEAU Emile (B)
 THYS Omer (B)

A suivre.

COLLECTION CHAMPIONS ET VEDETTES POPULAIRES

(par Marcel GROSJEAN)

No consacrés au cyclisme

No	Parution
4 IMPANIS	1953
7 VAN STEENBERGEN	
8 LE T.D.F. A 50 ANS	
9 CLOSE	
22 BRANKART	1954
26 DU VELO A LA MOTO	1955
30 38 ANS DE TOUR DE BELGIQUE	
33 BOBET	
34 DE BINDA A OCKERS	
40 OCKERS	1956
45 AVEC LES GARS DU T.D.F.	
55 IMPANIS	1957
56 QUELQUES VAINQUEURS DU T.D.F.	
57 SPRINTERS ET STAYERS CHPS DU MONDE	
63 VAN STEENBERGEN	1958
64 DEBRUYNE	
68 LES GRANS GRIMPEURS DU T.D.F.	
69 BRANKART	
79 BORDEAUX-PARIS	1959
80 GAUL	
90 CERAMI	1960
94 VAN LOOY	
96 VAN STEENBERGEN	1961
99 SPECIAL T.D.F.	
101 VAN AERDE	
111 LE CHT DE BELGIQUE PROS	1962
114 MARIE-ROSE GAILLARD	
110 VAN LOOY ET SES BOYS	
119 L'EQUIPE SOLO-VAN STEENBERGEN	1963
120 LA FLECHE WALLONNE	
123 DANS LE MONDE DE L'ARC EN CIEL	
133 L'HISTOIRE DE QUELQUES GRANDES CLASSIQUES	1964
135 ANQUETIL	
143 VAN LOOY, L'ENIGMATIQUE	1965
144 L'HISTOIRE DES GRANDES CLASSIQUES II	
154 LA NOUVELLE SQUADRA ITALIENNE	1966
163 MERCKX	1967
178 MERCKX LE CHAMPIONS DES CHAMPIONS	1969
209 LE CYCLISME BELGE A L'AUBE DE LA SAISON 73	1973
225 BRUYERE	1975
227 LE TOUR DE FRANCE	
228 LES CHAMPIONNATS DU MONDE	
236 CEUX QUI S'ILLUSTRERENT DANS LE T.D.F.	1976
243 LE TOUR DE BELGIQUE A 60 ANS	1977

Liste établie par LÉON RAPAILLE.

CHARLES KRIER: TOURISTE-ROUTIER

MON 2EME TOUR DE FRANCE 1927

15EME ETAPE: TOULON-NICE

J'ai oublié de vous dire que depuis Perpignan, j'étais affligé d'un gros clou à la lèvre. Ce maudit clou me faisait la bouche enflée, j'avais presque un bec de lièvre qui m'alourdissait la tête. J'avais l'impression d'avoir en bouche un chronomètre qui battait très fort les secondes. Et ce clou m'avait fichu la fièvre. Il m'empêchait de manger en ce sens que c'est à peine s'il permettait le passage des liquides et mâcher me causait des douleurs sérieuses.

A Toulon, je fis soigner ce clou par un pharmacien avant le départ. Il m'arrangea un beau pansement. Quand je me mêlai au groupe des coureurs, je fis sensation: "T'avais donc de la moustache que tu portes un fixe moustache!". Cette réflexion, je l'entendis durant toute l'étape. Même des suiveurs en auto me blaguèrent de pareille façon et on m'a dit que "l'Auto" en avait même parlé un jour dans sa rubrique "cartes postales".

Mais je l'ai déjà dit, si mon clou faisait rigoler les autres, il ne me faisait pas rigoler moi et il m'avait empêché de dormir. Je n'étais donc pas encore fort reluisant. Le train fut heureusement assez lent durant la première partie de l'étape.

Quand nous arrivâmes à la boucle de Sospel, nous eûmes l'impression que l'on avait lâché cent mille soleils avec la mission de nous rôtir. Ah! misère, qu'il faisait chaud! Vous comprenez qu'avec le climat dont nous avions été gratifiés cette année dans le Luxembourg, je n'étais pas du tout entraîné à supporter la chaleur. Ajoutez à cela que j'étais fiévreux, affaibli momentanément par le man-

que de sommeil et de nourriture (à cause du clou). Il faisait tellement chaud que tout le long de la route, des spectateurs nous attendaient munis de seaux d'eau. Quand nous passions et sans nous en demander la permission, ils nous arrosaient. Cela nous faisait plaisir, mais en l'espace de quelques centaines de mètres, nous étions resséchés.

A certains endroits, des fontaines d'eau glacées étaient nichées dans les rochers. On s'y arrêtait. Je vis VAN SLEMBROECK faire un bond dans l'une d'elles et s'y plonger tout entier, comme ça, tout habillé. Encore un peu et il prenait son vélo avec lui. Mais il n'avait pas lâché sa cigarette.

Au col de Castillon, j'étais parvenu à surmonter ma défaillance. Je rejoins DE BUSSCHERE au pied de la Turbie et je le lâche dans la descente sur Nice. J'arrive seul au vélodrome, pas le premier encore une fois mais enfin il y en avait encore beaucoup derrière moi. On fait ce qu'on peut!

16EME ETAPE: NICE-BRIANCON.

J'avais conservé de cette étape un souvenir fâcheux: il y a deux ans elle m'avait trop fait souffrir. Serait-elle plus humaine cette année?

Avant le départ, je fis renouveler mon pansement... à la moustache. Les mêmes plaisanteries m'accueillirent encore. Le temps était superbe: ni trop chaud, ni trop froid. Un petit vent frais nous soufflait gentilement dans les dos.

Tout de suite, je me sentis en forme. J'arrivais avec les premiers au-dessus de la colle St Michel.

En haut du col d'Allos, j'étais 5ème avec deux minutes de retard seulement sur les premiers groupés. Je devais être le premier ou le deuxième routier. Mais dans la descente, je perdis des places. On eut dit que l'on était en train de réfectionner la route tant il y avait de cailloux. Il y en avait tant que je me suis surpris à chercher des yeux après le rouleau compresseur. Et cela dans une descente! Aussi cela ne dura pas longtemps: mon pneu avant s'aplatit soudain. Je n'avais pas encore mis pied à terre que voilà le pneu arrière qui lui aussi éclate. Coup double! Mais il est préférable de remplacer deux boyaux en même temps que de crever deux fois à des moments différents.

J'estimais donc avoir encore eu une certaine veine dans ma guigne, mais j'avais à peine refait 2 kilomètres que me voici à plat encore une fois. Comme je n'avais que trois boyaux neufs avec moi, j'usais donc ma dernière cartouche. Tout cela me faisait du retard mais j'avais à chaque instant la consolation de voir que mes camarades avaient aussi les mêmes ennuis et que chaque minute amenait quantité de "perforata la gomma".

Au contrôle, j'étais encore à plat. C'était donc la 4ème fois. J'achetais un nouveau boyau et repartis angoissé, implorant les Parques cyclistes de ne plus accepter l'offrande de leur souffle de vie à ceux de mes boyaux qui auraient encore envie de rendre l'âme.

Avant le col de Vars, je fais un bon marché: j'échange un boyau usé contre un bon. Il n'y a pas de sot métier. Je rejoins tout un groupe d'isolés et dans la montée, je les oublie. Ce jour-là, j'étais grimpeur. Pourquoi? Je n'en sais rien. Parce que c'était comme ça.

Cinquième crevaison dans la descente. J'utilise le boyau échangé. Il ne me restait plus de munitions. Je chantais le deuxième couplet de mon oraison aux Parques cyclistes et attaquais l'Izoard, le dernier rude morceau. Tout se passa normalement. Je comptais déjà tout comme Perrette arriver sans encombre à la ville, quand à deux kms de l'arrivée, je crève pour la 6ème fois. Excusez du peu. Et je n'avais plus de boyaux. Un brave homme de cycliste me regardait fort intéressé.

- Prêtez-moi donc votre roue jusqu'à l'arrivée!

- Ca va!

Il démonte sa roue et moi la mienne. Je place la grosse roue avec gros pneu plein et garde-boue et file de mon mieux vers l'arrivée.

- Merci Monsieur!

17EME ETAPE: BRIANCON-EVIAN

L'étape du Galibier! Ah! je voudrais déjà bien être à Evian! Je n'avais dormi que quelques heures car j'avais passé toute la soirée à réparer mes pneus. Lever à 3 heures, départ à 5.

Surprise assez agréable, on ne commençait la course qu'au pied du Galibier. D'ici là se sera la vraie promenade. Il paraîtrait que le Galibier ne serait pas franchissable. J'oubliais de vous dire qu'il faisait un temps de chien.

Au pied du Galibier, nous attendîmes quelques instants. Était-il franchissable? Ne l'était-il pas? A mon avis, je trouvais que l'on faisait beaucoup trop d'honneur à ce Galibier en s'occupant ainsi de son état. Pour aller à Evian, on n'était pas obligé de lui passer sur le dos. A la rigueur, je me serais contenté de la route de la vallée.

Mais le colosse était franchissable... On nous lâcha. Après cent mètres, ce n'était plus à une course cycliste que nous participions mais bien à un concours de patinage. On patinait dans la boue comme si jambes et vélos étaient mu-

nis de patins à roulettes. La terre collait aux roues, les empêchant de tourner. Tout le monde mit pied à terre et tout le monde grimpa à pied. Tout le monde. Nous fîmes ainsi plus d'une lieue, poussant notre vélo, le traînant, le portant. C'était du cyclo-cross et de l'alpinisme. Car pour ne pas perdre trop de temps, nous prîmes des raccourcis, des sentiers de chèvres, des toboggans. Vers le dessus le sol se raffermait et GORDINI enfourcha le premier son vélo.

Plus haut un autre l'imita, puis un autre... la course reprenait. J'arrive au sommet en assez bonne position. Le suisse MARTINAIT qui humait l'air de son pays s'était enfilé risquant le tout pour le tout. Je réussis à rejoindre le peloton de tête qui donnait la chasse. Mais l'isolé devait avoir des ailes car plus nous pouissions, plus son avance grandissait. A Albertville, on nous apprend qu'il avait 18 minutes d'avance.

Dans la montée du Col des Arravais, au début, je crève. Je créverai encore trois fois avant d'être de l'autre côté du col, plus une fois sur le plat quelques kilomètres avant l'arrivée. Bref, 5 fois en un jour et si vous voulez vous en souvenir, cette mésaventure m'arriva 6 fois la veille... Onze fois en deux jours, ça vaut la peine.

Ce n'était pas ça qui pouvait me faire gagner des places au classement général. A Evian, nous avions un jour de repos. Comme nous y fîmes très bien reçu et que la partie la plus dure du Tour était terminée, l'Enfer, nous profitâmes joyeusement du purgatoire.

18EME ETAPE: EVIAN-PONTARLIER

Encore une étape de guigne. Après 15 kilomètres, je casse ma roue libre: j'en avait encore une petite pour l'escalade de la Faucille. Je l'utilisai. Mais je tricotais, tricotais sur le plat et cela n'avancait pas. Je fis ainsi une dizaine de kilomètres en perdant du temps.

Enervé, je décide d'aller voir chez un marchand de vélo pour y acheter une grande roue libre. J'achète, mais elle ne correspondait pas au développement qu'il m'aurait fallu. Je dus pousser

trop grand et on n'y était plus habitué à cause des montagnes. Tout cela me fit gaspiller beaucoup d'efforts et quand la première difficulté sérieuse se présenta c'est à dire la Faucille, je fus semé.

Pendant longtemps, je fus vraiment "isolé". Pourtant, je rejoignis ROSSIGNOLI. Le père ROSSIGNOLI (47 ans), il avait un sérieux coup de pompe:

- La Rama, la Rama! Moa morta. Niente mangiare 2 - 3 jours. Molad, molad.

Pauvre père ROSSIGNOLI! Je le console:

- T'en fais pas, on arrive.

Nous arrivâmes juste à temps, les contrôleurs étaient encore là. J'étais découragé par cette poisse qui me harcelait. Tout comme le père ROSSIGNOLI, mon moral était lui aussi Molad, Molad.

MES PLACES A L'ARRIVEE

1er nombre = place à l'étape.
2ème nombre = place comme touriste-routier.
3ème nombre = place au classement général.
4ème nombre = place au classement général comme touriste-routier.

Etape 1: 44,13,44,13
Etape 2: 35, 2,46,12
Etape 3: 50,22,50,18
Etape 4: 34, 4,46,14
Etape 5: 50,24,46,14
Etape 6: 23, 2,39,10
Etape 7: 42,12,37, 8
Etape 8: 14, 1,33, 5
Etape 9: 23, 1,26, 4
Etape 10: 19, 3,24, 2
Etape 11: 25,12,28, 9
Etape 12: 34,17,29,11
Etape 13: 13, 2,27, 9
Etape 14: 34,18,28,10
Etape 15: 22,10,27, 9
Etape 16: 23, 9,27, 9
Etape 17: 26,12,26, 9
Etape 18: 37,19,27, 9

A suivre.

LES CLASSIQUES DURANT LA GUERRE

La Flèche Wallonne 1942 (207 kms)

La Flèche présente un parcours inédit entre Mons et Marcinelle. La province de Liège est donc abandonnée. Un temps de chien règne ce 19 juillet 42, avec pluie, vent, fraîcheur, ce qui amène de nombreuses abstentions dont celle du champion de Belgique André MAELBRANCKE.

Finalement 40 coureurs s'embarquent dans la galère sans grand enthousiasme. DUBUISSON mouille néanmoins son maillot pour passer seul en tête dans sa bonne ville de Binche où une chute sur les rails du tram provoque les abandons de MEULENBERG et DELTOUR. Un autre favori, Lucien VLAEMYNCK qui vient de se distinguer au circuit de Paris, subit 3 crevaisons et se voit largué alors que la zone des côtes approche.

Sous l'impulsion de RITSERVELDT et BONDUÉL, le maigre peloton se déchire dans la côte St Jacques.

Dans la côte de Bioul, les deux mêmes coureurs vont provoquer la décision et passent au sommet avec 15" d'avance sur K. THYS, GEUS, NEUVILLE, DUBUISSON, ADRIAENSSENS, DERAES et VAN DYCK. DEPREDOMME, un autre favori, transi de froid connaît dans cette côte une lourde défaillance. Dans la descente, les 9 leaders se regroupent et filent bon train vers le bassin industriel de Charleroi. Ils perdent DERAES sur accident mécanique. Derrière eux, c'est le vide et le ciel s'autorise une accalmie.

Dans la côte de Fraire, à 20 kms du but, BONDUÉL décide très en verve dans les côtes tente de tirer sa révérence mais le jeune Karel THYS le mène à la raison. Cette accélération est fatale à NEUVILLE et DUBUISSON, tandis que VAN DYCK disparaît sur crevasion. Les 5 leaders rescapés vont donc disputer la Flèche au sprint et chacun s'attend à la victoire du vélocé BONDUÉL.

THYS n'est pas de cet avis et partant de loin, surprend le favori pour remporter d'une manière surprenante une Flèche Wallonne éprouvante. Cette victoi-

re restera sans lendemain car ce fut la seule victoire digne d'éloge de ce coureur! Jacques GEUS est encore comme en 1941, 3ème!

CLASSEMENT

1. KAREL THYS
2. Frans BONDUÉL
3. Jacques GEUS
4. René ADRIAENSSENS
5. Albert RITSERVELDT
6. François NEUVILLE à 2'

7. Auguste JANSSENS à 2'15"
8. Joseph MOERENHOUT
9. Edouard VAN DYCK à 3'
10. Camille MULS à 4'
11. Albert DUBUISSON à 4'50"
12. Prosper DEPREDOMME à 12'20"
13. Omer THYS à 16'30"
14. L. VAN HELLEMONT
15. Albert ANCIAUX à 17'30"
16. Emile FAIGNAERT à 19'
17. Lucien VLAEMYNCK à 19'10"
18. Oscar Giltay à 23'
19. Jos DOMINICIUS (H)



Frans BONDUÉL, 2ème de la Flèche Wallonne 1942 surpris au sprint par Karel THYS.

EN COULISSES

EMILE MASSON. LE CYCLISME C'EST FINI!

En réponse à notre demande de reportage sur sa carrière, Emile MASSON répond:

"...je vous informe toutefois que j'ai rompu définitivement avec le cyclisme et que je ne m'autorise pas à perdre mon temps pour m'occuper d'une cause qu'il ne m'intéresse plus de défendre.

C'est tellement vrai que lors de Liège-Bastogne-Liège, je séjournais en Espagne. Quant à mes mémoires, je les ai publiées dans le livre intitulé "Les Francs Masson du Cyclisme Belge". Avec tous mes regrets..."

RENCONTRE

L'homme à tout faire de l'équipe HITACHI c'est Léopold ROSSEEL, frère du regretté André. Il est chauffeur, mécano, confident. Cet alerte septuagénaire fut pro avant la dernière guerre. Son coureur fétiche: le japonais ICHIKAWA.

L'APPRENTISSAGE

Les jeunes néo-pros liégeois sont fort discrets. On a peut parlé des BAR, TREVISANI et FRUCH en cette saison 89.

LE SAVIEZ-VOUS?

Yves COSSEMMEYNS, le néo-pro bruxellois est le fils de Pierre COSSEMMEYNS, ex-champion d'Europe de boxe dans les années 50.

Georges JOBE, champion du monde 88 de moto-cross est le fils de... Georges JOBE dont la carrière fut brisée par une grave chute lors du Dauphiné 1949.

INCROYABLE

Léon TOMMIES dont vous découvrirez le reportage dans un prochain C.D.P. ignorait qui était WAMPERS, vainqueur de Paris-Roubaix!

L'ASCENSION

Axel MERCKX a enlevé sa première victoire chez les débutants, en juillet. Le 8 Août, il est passé junior. Les spécialistes, dont son père, le disent doué... A suivre!

MANQUE DE CHAUVINISME

Depuis la défaite de FIGNON sur les champs Elysées, je me suis bien entretenu de cela avec cinquante français. Pas un seul ne trouve que son échec de justesse est immérité, bien au contraire. Il est vrai que Laurent, un grand champion fait tout pour justifier son prix citron allant même jusqu'à cracher sur les caméras! Impensable de la part d'un BOBET, ANQUETIL, MERCKX etc...

C'est dans l'adversité que l'on juge le caractère d'un hunain.

ORANGE

Thierry MARIE est certes sympa mais le prix orange allait comme un gant à Greg LEMOND dont le rire est tellement communicatif. Parmi les anciens que C.D.P. a visité, le prix orange va sans discussion à Alex CLOSE! Je garde sous silence qui mérite le prix citron... vous avez deviné?

PRONOSTIC

Rencontré au marché de Seraing, le 24 Août, notre ami Hubert MULLER, toujours bon pied, bon oeil. Son pronostic pour Chamberry: 1)FIGNON 2)LEMOND. 3)CRIQUIE-LION. Etait-t'il bon pronostiqueur?

HIC!

Notre collaborateur André LE CALVE au bout du fil: il me réclame une indemnité pour soigner son foie qui en a pris un coup lors du reportage chez Marcel ZELASCO. Ce dernier est un bon vivant et le pastis coula, coula...

B.V.L. 61

Pour les archivistes: la collection des B.V.L. ne s'est pas arrêtée en 1960. Le B.V.L. 61, identique à VELO 62 est aussi paru.

ILS ONT QUITTE LE PELOTON.

Le 3 juin, Omer DE BRUYKER (B) vainqueur de 8 courses de 6 jours.

Le 27 juin, Yvon MARREC (F) le rouleur, 3ème du G.P. des Nations 53

Le 14 Août, Albert PERIKEL (B) ex Tour de France 1939 et puis Bert OOSTERBOSCH (H), 32 ans victime d'un infarctus après avoir subi une méningite qui l'avait obligé à arrêter sa carrière pro.

OCKERS l'idole de ma jeunesse

ou la vie et la carrière de STAN OCKERS

Après quelques semaines de repos et farniente bien mérités, Stan participe à la mi-février aux 6 jours de GAND. Ernest THYSSEN est son équipier. La paire se classe 4ème.

Ensuite l'appel de la route est à nouveau irrésistible. Fidèle à son habitude, Ockers n'est pas pressé de trouver la bonne carburation. La saison est longue et mars, froid, venteux et pluvieux ne l'inspire pas outre mesure.

Point d'OCKERS donc dans les batailles des classiques printanières 1949.

Il accumule les kilomètres à l'entraînement, derrière vélomoteur et il effectue sa rentrée à l'occasion du Tour de Belgique qui lui avait si bien réussi l'année précédente.

Dès la seconde étape, la malchance intervient déjà sous la forme d'une vilaine chute dont il sort meurtri dans ses chairs. Il termine néanmoins l'étape courageusement en 51ème position à 27' du vainqueur André DECLERCK. Le tour est déjà fini pour lui. Décidément les années se suivent sans se ressembler.

OCKERS poursuit pourtant sa progression et la forme revient. Cela lui permet de remporter le Critérium de l'Allée Verte à Bruxelles derrière deryns. Il devance LE STRAT, BUYL et A. DECLERCK dans l'ordre.

Les spécialistes sont rassurés sur son état, car sélectionné dès Avril pour le T.D.F., Stan était au centre d'une polémique créée en Flandres. En effet, SCHOTTE Champion du Monde et second de 1948 n'avait pas été retenu parmi les premiers sélectionnés! Les supporters s'étaient insurgés : pourquoi Stan avant Brick? Le temps adoucit les passions. Mieux l'équipe Belge groupée autour d'OCKERS et SCHOTTE rencontre l'unanimité.



STAN EN FORME. - A plus de quarante de moyenne, Stan OCKERS a remporté à Peers un important critérium. Rayonnant de joie il gagne au sprint sans discussion aucune. Ce succès de Stan à quelques jours du départ de la Grande Boucle, est de bonne augure.

Les deux leaders Belges sont entourés de : CALLENS, GYSELINCK, IMPANTIS, JO-MAUX, KETELER, KINT, LAMBRECHT, MATHIEU VAN DIJCK et VAN STEENBERGEN.

Sur papier, cet ensemble est nettement plus fort que le team 48. Voici les états d'âme du chroniqueur de "Sport-club", le grand hebdo Belge avant le départ de Paris.

Sous le titre "Le joyeux pédaleur Stan OCKERS est un vainqueur possible", Jacques Simon écrit:

" En moins de 2 ans, Stan OCKERS a acquis la plus belle popularité. Popularité faite non seulement d'admiration pour le champion, mais de sympathie pour l'homme de bonne humeur, dont la ténacité n'a d'égale que l'optimiste.

Pour l'avoir suivi pédalée dans le Tour de l'an passé, nous pouvons dire combien la foule a le jugement heureux quand elle acclame le petit Stan.

Pourquoi cette popularité pour le poids plume de l'escadron bleu? Sans doute parce qu'il est le meilleur grimpeur mais surtout parce que sa manière de conduire ses courses le révèle rapidement le plus intelligent des coureurs Belges. Stan n'est pas seulement intelligent car admirablement servi par sa petite taille et sa puissante musculature l'Anversois fut le seul

homme à tenir tête dans un col au maître BARTALI pourtant déchainé, et ce, tant en Suisse en 1947, que dans les Alpes du Tour en 1948.

Ce rappel pour prouver qu'aujourd'hui, les yeux du gars de Borgerhout brillent quand on lui parle du Tour". Ce que Jacques Simon ne dit pas dans son analyse, c'est que la tâche de l'Anversois sera redoutable vu la présence simultanée de COPPI et BARTALI au sein de la Squadra Azzurra qui risque d'être insurmontable.

Avant de s'embarquer dans le Tour, Stan termine 11ème du championnat de Belgique enlevé par Valère OLLIVIER et dans lequel IMPANIS s'est illustré. Ensuite, juste avant l'envol vers la tour Eiffel il a enlevé le critérium de Peers.

longue échappée avec MARCELAK et MATHIEU qui passait sur ses terres. A Boulogne, le Belge fait coup double puisqu'il s'empare aussi du jaune. En fin d'étape, OCKERS a faussé compagnie au peloton avec MARTINI et KUBLER. Il grignote encore

A St Malo, Kubler l'emporte, MARINELLI augmente son avance, Gino le pieux voit ses actions à la hausse et notre Anversois est remonté au 7ème rang mais à 20' de la "perruche". Stanneke devance BARTALI de 3' et COPPI de plus de 17'.

Dans St Malo - Les Sables D'Olonne, alors que les Belges développent une grande offensive, c'est le drame: OCKERS chute et se fracture l'auriculaire de la main gauche.

Il souffre le martyr mais continue la course et bien mieux, il devance le peloton à l'arrivée, terminant seul second après Adolphe DELEDDA. Il est 6ème au général ayant donné le frisson à la colonie belge. Le soir à l'hôtel Servanais où les belges sont logés, il règne un vent de pessimisme. Le porteur du dossard 21 ne cesse pas de souffrir. A ses copains CALLENS, LAMBRECHT et VAN STEENBERGEN qui le réconfortent, l'infortuné OCKERS confie son intention d'abandonner.

Fort heureusement, la nuit n'est pas trop mauvaise et le mardi matin Constant prend le départ avec grand courage quoique avec un petit visage craintif. Au sein de la caravane, il fait l'admiration de tous et poursuit sa route avec le petit doigt emprisonné dans un plâtre gênant alors que les Pyrénées se profilent à l'horizon.

L'étape contre la montre se présente mal pour Stan dans les 92 longs kms entre les Sables et La Rochelle. OCKERS souffre mille maux et perd 8' sur COPPI autoritaire triomphateur devant KUBLER et un surprenant VAN STEENBERGEN. Stan reste cependant 6ème du général.

A Bordeaux c'est le statu quo après un sprint qui fit jaser: LAPEBIE... le Bordelais lève devant VAN STEENBERGEN 2ème et relèvent avant la ligne... Pour la première fois le Tour arrive en Espagne à San Sébastien... sans Espagnols encore en course. Ils ont tous abandonné sur un terrain qui ne leur était pas favorable: les pavés et la plaine.

Les 40 derniers kms se déroulent comme une corrida et l'incroyable OCKERS est 2ème battu seulement au sprint par le vélocé Louis CAPUT. Il devance cependant MARINELLI et les Italiens de 4'.



Débordant de fantaisie et de dynamisme, Stan OCKERS a multiplié les facéties tout au long du dîner, la veille du départ du 36ème Tour. Apercevant notre photographe qu'il connaît évidemment très bien, Stan "singe" l'attitude à moto de notre reporter tel qu'il le voit à ses côtés sur la route. On reconnaît de face: IMPANIS, LAMBRECHT (très souriants), M. SMULDERS (bretelles et serviette en bataille). On aperçoit le dos de Brik SCHOTTE, les sourires de Florent MATHIEU et de Rik.

Le début de la Grande Boucle permet aux Belges de trouver le bon coup de pédale. OCKERS termine la première étape à Reims au sein du peloton des favoris.

Dans la seconde qui arrive à Bruxelles, Stan se déchaine et termine 6ème au Heysel, devançant les principaux favoris de 1'09". Trop généreux dans l'effort, il a coincé en fin de parcours.

C'est dans cette étape que MARINELLI jeta les bases de son excellente performance générale. Au général, OCKERS est 8ème à 4' de son équipier Roger LAMBRECHT devenu maillot jaune en ayant remporté l'étape devant "la Perruche".

La 3ème étape Bruxelles-Boulogne est à nouveau favorable aux Belges qui triomphent avec CALLENS à la suite d'une

1'29" aux favoris. Au classement provisoire il se retrouve 4ème. Le duo COPPI-BARTALI classé 15ème ex equo est retardé de 3'30".

La 4ème étape est l'objet d'une fausse échappée menée par des coureurs français: TEISSEIRE, CHAPATTE, MULLER, IDEE, et MARINELLI qui propulse le titi Parisien en tête de la course. MARINELLI et les autres relèguent les gros bras à 17 minutes. OCKERS a reculé au 11ème rang à 13' du petit Français.

L'étape suivante voit enfin les vedettes sortir de leur léthargie. COPPI attaque mais, victime d'une crevaisson, doit réparer seul et laisse 10' dans l'aventure. En tête, BARTALI, KUBLER, MARINELLI, ROBINS, OCKERS et MAGNI ne l'ont pas attendu donnant le tempo à l'assaut.



Remonté en machine après sa chute, OCKERS continue le doigt brisé pendant une soixantaine de kilomètres. Mais à bout de souffrance, Stan, finalement demanda le médecin du Tour. Voici ci-dessus le docteur plâtrant le doigt de notre leader qui grimace de douleur.

L'opération est bonne pour OCKERS et le liégeois M DUPONT 3^{ème} du sprint.

Au classement, notre homme se hisse au 4^{ème} échelon à 15' du meneur. L'étape San Sébastien-Pau est entrée dans les annales de la grande boucle. Quatre hommes et non des moindres s'enfuient dès le start et vont terminer à Pau avec 20' d'avance. Il s'agit de MAGNI vainqueur du jour et nouveau maillot jaune, IMPANIS, FACHLEITNER et BIAGIONI.

Cette étape courte de 192 kms a fait des dégâts puisque de nombreux coureurs arrivent hors des délais. L'équipe de France est décapitée en perdant 5 hommes. OCKERS recule au 7^{ème} rang.

Voici les Pyrénées. ROBIC sort de son tombeau, COPPI de sa léthargie dans laquelle il semblait se complaire. OCKERS toujours handicapé s'accroche. A Luchon, il gagne un échelon dans la hiérarchie. COPPI redevenu impérial est sauté à la 9^{ème} place à 3' seulement de Stan mais à 15' encore de son équipier MAGNI resté leader. A Toulouse, VAN STEENBERGEN vainqueur d'un sprint massif fait oublier son "raté" de Bordeaux.

Le repos a été à la fois salutaire et... exaspérant pour le petit OCKERS qui s'est acharné en vain à trouver le sommeil. Dans sa chambre la lecture de Sport-Club l'a délassé. Nous espérons qu'en voyant son front et son doigt blessés sur les photos, Stan sourira comme en évoquant une vieille mésaventure.

Les étapes de transition avant les Alpes sont parcourues sous la sempiternelle chaleur qui use l'organisme des coureurs fatigués, et l'on assiste à la traditionnelle chasse à la canette.

Stan reste bon 6^{ème} au général en se classant 5^{ème} à Marseille et en saluant le succès sympathique du grand Dis KETELEER à Cannes.

Voici les Alpes. Cannes-Briançon voit la pluie et la brume de la partie. Comme prévu les deux championnissimi Italiens font de la démonstration en gravissant les cols avec une facilité déconcertante. A Briançon, COPPI, bon prince, laisse l'étape à BARTALI qui fête son 35^{ème} anniversaire. Le toscan endosse le paletot d'or. Coppi est second en embuscade. Son retard n'est plus que de 1'30 sur son "équipier". Le tour a basculé.

Derrière ce duo infernal, OCKERS fut admirable. Il a achevé cette dure étape au 5^{ème} rang à 7' des transalpins mais devançant de plusieurs minutes des grimpeurs patentés tels MAGNI, GEMINIANI, DUPONT et KUBLER le grand battu du jour. Au général, OCKERS est 5^{ème}. Son retard n'est que de 7' sur BARTALI. Son doigt fracturé est toujours dans le plâtre ce qui le gêne en tirant sur le guidon en montagne.

La seconde étape alpestre arrive à Aoste en territoire Italien. COPPI porte l'estocade à BARTALI victime d'une crevaillon au plus mauvais moment.



COPPI s'envole, gagne à Aoste sous le délire et s'empare du maillot jaune.

OCKERS est brillant 4ème devancé au sprint par ROBIC d'un petit groupe qui comprend encore MARINELLI, DUPONT de plus en plus étonnant, GOLDSCHMIT et AESCHLINANN et ce à 11' du Roi COPPI. OCKERS devient 4ème du général derrière le duo transalpin et MARINELLI qui s'accroche. A Lausanne, Stan enlève le sprint du peloton pour la 4ème place.

Cette étape est marquée par l'abandon de Ferdi KUBLER...sur ses terres. A Colmar, l'homme au doigt cassé termine 7ème tout en conservant son rang dans la hiérarchie.

Vint alors les 137 kms de l'épreuve de vérité entre Colmar et Nancy. D'une manière incompréhensible, ce test est fatal à l'Anverso. OCKERS accuse un magistral coup de poe, et termine péniblement à la 30ème place à 25' de COPPI qui a survolé ses rivaux. Au général, Stan rétrograde à la 7ème place qui sera sienne à Paris où il termine second du sprint final enlevé par son ami VAN STEENBERGEN.

Durant mes pérégrinations à Anvers pour retrouver la famille de Stan et

ceux qui l'ont bien connu, je conterai plus tard mes déboires à ce sujet, j'ai eu la veine de rencontrer Joseph Van CLEMPUT, alerte septuagénaire qui fut le voisin des OCKERS durant 4 ans. Il m'a confié que lorsque Stan rentra dans la métropole après ce tour épuisant, disputé avec le terrible handicap que l'on sait, il était au bord de l'épuisement. OCKERS fut héroïque et s'il a terminé, il le doit à sa classe, sa volonté et son grand courage. Il songea à de maintes reprises à l'abandon surtout dans l'étape contre la montre, où il n'avancait plus alors qu'au départ, il espérait ravir la 3ème place à la jeune révélation MARINELLI de qui il n'était distant que de 6'03".

Avec un brin de chance, effectivement, OCKERS pouvait revendiquer, dans ce tour le 3ème rang dans le sillage des deux champions Italiens. Mieux, il pouvait même ambitionner de disputer le premier accessit au déjà vieillissant BARTALI, sans un handicap physique s'entend.

A Anvers, OCKERS fut reçu comme un héros. Sa popularité était sans conteste croissante tant au nord qu'au sud du pays. Stan n'avait pas usurpé cette gloire nouvelle, et les retombées positives

suivirent. Il a amélioré d'une manière très sensible ses contrats et son compte en banque. En outre, il a échangé sa 4 CV contre une bien jolie conduite intérieure. Un bonheur n'arrivant jamais seul Stan apprend avec joie qu'un premier héritier est attendu au foyer pour début de 1950.

Après le Tour, c'est la décompression, et la tournée lucrative des nombreux critères. OCKERS gagne à Bruges, Hasselt, Seraing et Turnhout. Il est tout naturellement repris dans la sélection belge pour le mondial disputé à Copenhague en même temps que son pote VAN STEENBERGEN, SHOTTÉ, RAMON, IMPANTIS et le tricolore OLLIVIER. Un absent de marque cependant dans cette sélection: Marcel DUPONT premier belge du Tour.

Avant son départ pour le Danemark, OCKERS participe à la dernière semi-classique belge de la saison: les 3 Villes Soeurs remportée par le vétéran René WALSCHOT. Il en sort rassuré sur son degré de forme.

Le circuit de Lingsby plat comme Jane Birkin ne convient évidemment pas à notre homme qui, très lucide, se met au service de Rik. Ce dernier participe à l'échappée royale avec COPPI et KUBLER,



Stan OCKERS (X) au milieu de ses équipiers de l'Antwerpse W.S.C. en 1937.

le sprint final n'échappant pas au rapide VAN STEENBERGEN. Le rôle d'OCKERS fut effacé et obscur. Comprenez par là qu'il se retira lorsqu'il vit que devant et nettement détaché, le trio choc ne pouvait plus être rejoint. Le mois de Septembre voit le duo Anversoï parcourir tout le pays à la chasse aux critères et aux billets de banque grand format.

Devant des foules énormes et débordant d'enthousiasme, on retrouve Stan et Rik à Bertrix, Alseberg, Bruxelles, Jambes, Brasschaet, Ninove, Anvers etc...

Sans s'accorder le moindre répit, notre OCKERS troque son vélo de route pour celui de piste. Dès le premier Octobre, en compagnie d'Ernest STERCKX, il

s'adjuge l'Omniùm devant ses concitoyens réunis au Sportpaleis d'Anvers. Les vaincus sont les Bataves MIDDELKAMP-W. VAN EST. Huit jours plus tard, associé au racé luxembourgeois Lucien GILLEN, OCKERS enlève l'américaine des 100 kms à Bruxelles devant KUBLER-Albert BRUYLAND. La même paire remet cela le w.e. suivant, encore à Anvers et enlève l'Omniùm devant le tandem roi VAN STEENBERGEN-KINT. Insatiable, Stan gagne l'épreuve disputée derrière tandem à l'occasion de la Toussaint et ce toujours à Anvers, sa piste fétiche, devant SCHULTE et GILLEN.

Avec ce même GILLEN, OCKERS termine les 6 jours de Bruxelles en 4ème position. Il remporte ensuite une fois encore une épreuve derrière tandem devançant le sprinter VAN VLIET en personne... à Anvers bien entendu.

Le 10 Décembre, c'est au tour de R. ADRIAENSSENS et d'Albert RAMON de contempler la roue arrière d'OCKERS dans la discipline Reine à l'époque: le tandem.

Le lendemain, au Vel' d'Hiv' Bruxellois, KUBLER est dominé dans la course se disputant derrière dernys où, versatilité des foules, Stan fut hué pour avoir heurté involontairement le deryn d'ADRIAENSSENS.

Ayant fortement goûté de cet engin en cette fin d'année 1949, notre touche à tout décide d'abandonner la course derrière tandem, où il était intouchable. Cette nouvelle orientation lui redonne l'idée, ancienne déjà, de faire un jour du demi-fond copiant là les désidératas d'un autre Anversoï : Dolf VERSCHUEREN. Cela amène Stan à songer aussi sérieusement à se lancer dans l'aventure de Bordeaux-Paris et ce dès 1950.

à suivre.

Claude DEGAUQUIER.



STAN OCKERS A BRUGES...

Les rescapés du Tour de France bouclent critères sur critères. A Bruges, Stan OCKERS est fêté avant la course. Un bambin lui remet la gerbe traditionnelle.



Stan OCKERS, décidément d'humeur extrêmement agressive à Anvers, n'y tolère pas la défaite. Derrière les tandems, il a battu Gerrit SCHULTE et GILLEN. Voici Stan dépassant le luxembourgeois qui est habituellement son coéquipier et fut samedi son rival.

CDP CDP CDP CDP

AVIS IMPORTANTS

Afin d'éviter la publication du numéro de Juillet durant les congés dans l'imprimerie (mots illisibles dans le no 14) les prochains nos seront décalés avec parution: no 15 au 7 octobre 89
no 16 au 15 décembre 89
no 17 au 21 février 90
no 18 au 26 avril 90
no 19 au 30 juin 90, puis chaque mois pair.

La page couleur du no 14 ayant connu beaucoup de succès, le no 16 paraîtra encore en couleur avec une photo inédite!

SOMMAIRES FUTURS

ACHEVES: reportages sur Pierre BARBOTIN, Désiré KETELEER, Léon TOMMIES. Les classiques de guerre: Flèche Wallonne 1943/44/45, Liège - Bastogne 1943, Paris-Roubaix de guerre 1940 (disputé sur Le Mans-Paris).

EN PREPARATION: Tour de Hollande 52, W.E. Ardennais 1950, Liège-Bastogne-Liège 1949, digest saison 1942/43/44.

Reportages sur Alphonse ANTOINE, Walter DALGAL, François ADAM, Marie-Rose GAILLARD, 1er Tour de Charles KRIER, Charles TERRYIN etc... puis après juin 90, reportages sur courses et coureurs années 70.

COUPS DE PEDALES fait boule de neige. Après CYCLISME D'HIER ET D'AUJOURD'HUI produit par Charles GUENARD, un nouveau bimestriel rétro qui en est déjà à son no 12, existe sur le marché; il s'agit de "DE WIELER SPIEGEL", publié en néerlandais au prix de 300 FB l'an à verser au compte 737-5140551-79 de VANOOTEGHEM Johan 105 Molenkouter 9620 ZOTTEGEM (B).

Le parrainage étant une réussite complète, l'expérience est poursuivie: vous faites

3 nouveaux abonnés et votre abonnement est prolongé d'un an, ou un 4ème gratuit.

Qu'on se le dise!

C.D.P. recherche un collaborateur suisse pour reportage chez d'anciens champions helvètes.

Vos prochaines annonces doivent parvenir à la rédaction pour le 15 novembre au plus tard.

La rédaction recherche en prêt C.P. sur Alphonse ANTOINE, Louis CAPUT, Louis THETARD et Joseph SOFFIETTI. Retour assuré intact un mois après, avec un petit cadeau surprise!

Lettre ouverte à Claudy CRIQUIELION

Neupré le 24/07/1989

C'est au nom de la plus élémentaire équité sportive que je vous envoie la présente qui sera publiée dans le prochain numéro de la revue "COUPS DE PEDALES". Je veux faire allusion à votre comportement durant la seconde moitié du Tour de France qui s'est achevé hier.

A Luxembourg, les minces espoirs belges reposaient sur vos seules épaules. Après votre excellent comportement et classement lors du Giro, nous étions enclin à envisager une honorable place d'honneur à l'issue de la Grande Boucle. Nous ne nous bercions d'aucunes illusions chimériques, connaissant vos limites dans la haute montagne.

Après le passage des Pyrénées, cet objectif était toujours dans l'ordre des possibilités. Fidèle à votre légende, vous vous étiez accroché et aviez limité les dégâts. Les Alpes vous étant souvent un terrain plus favorable, la suite des événements pouvait être envisagée avec optimisme.

Hélas, et je pèse mes mots j'étais loin de m'attendre à une telle démission, à une telle abdication de votre part! Lorsqu'on est le leader inamovible

du cyclisme belge et mondial, on se bat jusqu'au bout quitte à "exploser" (un terme qui est familier dans votre bouche). Votre place, votre rang vous interdiraient de faire partie de "l'auto-bus" des désenchantés.

Je vous concède volontiers des circonstances atténuantes (Hitachi qui décroche une équipe démobilisée, un staf technique inconsistant). Nonobstant cela le rôle d'un chef n'est-il pas de stimuler ses troupes?

Que doit penser votre futur employeur (le lotto n'est pas qu'une loterie), qui doivent penser les jeunes tels Peter DECLERCO et Sammy MOREELS pour qui vous devez être un guide, donc un exemple en 1990?

A vos milliers de supporters qui vous acclament depuis une décennie, vous devez une fière revanche. En êtes-vous conscient, Claudy?

Mes lecteurs attendent aussi votre avis sur la question.

Claude DEGAUQUIER,

Rédacteur en chef de

"COUPS DE PEDALES".

Les Extra-Sportifs (9ème volet)

GHIGI

Firme italienne de pâtes alimentaires dont le renom fut défendu entre 58 et 62 par quelques coureurs de valeur: VANNITSEN (58-59), CARLES (59), BENEDETTI (59-60), HOEVENAERS (60-61), A. MOSER (61), BAFFI, RONCHINI et SUAREZ (62), mais surtout en 58 Fausto COPPI dont la marque de cycle équipait la Ghigi. Pour les années suivantes se fut la Ganna. Pourtant les résultats ne suivirent guère:



Tour de Toscane 58 (VANNITSEN), Coppa Bernocchi 62 (BAFFI). L. PEZZI fut directeur sportif de 60 à 62.

GIPPIEMME

Marque italienne qui épaula en 77 les efforts des cycles Carlos dont BAERT était le leader. Les maillots jaunes aux lettres noires emportèrent 10 kermesses en Belgique.

GIS

Cette entreprise de "gelati" apparut en compétition en 78 avec une formation dont BASSO et BITOSSI qui effectuaient

leur dernière saison, étaient les chefs de file. Sous la direction de P. Pieroni l'équipe gagna 4 courses et le titre national de cyclo-cross (BITOSSI).

GOLDOR

De 66 à 73, la brasserie louvaniste au maillot jaune à bandes rouges épaula surtout les efforts de jeunes coureurs ou de routiers plutôt sur le déclin. Ainsi VEXEMANS (67-69), Eric DE VLAEMINCK (67-68), VAN LANCKER (69-71), Walter PLANCKAERT (71) et PROOST (67), MELCKENBEEK (70-72), SELS (72), Willy PLANCKAERT (71-72) pour ne citer que les seuls qui eurent une certaine réputation. Cela ne l'empêcha pas d'enlever parfois de surprenants succès: Het Volk 67 et Gand-Wevelgem 69 (VEXEMANS); Championnat de Hollande 70 (KISNER); XI Villes et GP E3 en 72 (HUTSEBAUT); GP Dortmund 68 (DE VLAEMINCK); les régions flamandes 68 (SONK) sans oublier en cyclo-cross les titres: mondial 68 (DE VLAEMINCK) et nationaux 66-67 (VAN DAMME, DE VLAEMINCK) ni le titre mondial de vitesse 71 (VAN LANCKER). Goldor eut plusieurs associés: GERCKA en 67-68, HERTEKAMP en 69, FRYNS-ELVE en 70, IJSBORCKE en 72 et HERCKA en 73. VAN VAERENBERG (66-69), F. VERHELST (70-72), E. DEMAERE (73) en furent les directeurs sportifs.

GOUDSMIT-HOFF

Cette firme hollandaise de revêtements muraux finança en 71-72 l'équipe de K. PELLENAERS qui regroupait les meilleurs d'un cyclisme hollandais alors dans le creux de la vague. Les DUYDAM, KARSTENS (71), WAGTHANS (72)... ne remportèrent que des succès partiels. Seul le titre national 72 (TABAK) honora l'équipe au maillot orange et noir.

GRAMMONT

Marque française d'appareils TV qui fut le soutien extra-sportif de Libéria entre 60 et 62. Avec ANGLADE, DOTTO, FOUCHER (en 61-62) et DE CABOOTER (62), P. BRAMBILLA, le directeur sportif, réussit à faire de sa formation un rival pour les meilleurs. Le Dauphiné 60 (DOTTO) et Bordeaux-Paris 61 (W. VAN EST) sont les fleurons de son palmarès.

GRISS 2000

Ces pâtes italiennes montèrent une formation dirigée par D. RONCHINI en 69. Aucun des coureurs engagés ne réussit à se forger une réputation.

GALLI

En 78, cette firme italienne soutint les efforts de Carlos dont BAERT était le leader. Le groupe emporta 14 victoires, essentiellement des courses de kermesses en Belgique.

HERTEKAMP

Célèbre marque de genièvre qui patronna une équipe professionnelle de 69 à 73. Avec l'aide de Golder (en 69) puis de magniflex et Novy (en 70-71), sous la direction de F. Van Vaerenberg, elle enleva quelques beaux succès: Gand-Wevelgem 69-71 (VEXEMANS-PINTENS), Paris-Tours 71 (VAN LINDEN), chpt de Belgique des marques 71. En 72-73, avec H. DEMOLFF comme responsable, Hertekamp forma une équipe de jeunes. Elle dut se contenter de succès locaux. Principaux porteurs de la casaque bleue et blanche: VEXEMANS (69-70), VAN LANCKER (70), DE GEEST (70-71), PINTENS, VAN LINDEN (71), BUCKAKI (73).

HOOVER

En 71, cette firme d'électro-ménagers permit à de DE GRIBALDY de composer son équipe avec AGOSTINHO, FREY, MARTINEZ et de très nombreux jeunes coureurs. Dirigée par R. Geminiani, cette sympathique formation enleva 31 victoires.

HUSER

Marque suisse qui finança une très modeste équipe dont le pistard allemand KEMPER était le plus connu.

IBAC

Entreprise italienne de prêt à porter qui en 63-64, habilla la formation dirigée par P. Favero. BATTISTINI en fut le leader trop discret malgré l'appui de ses lieutenants qui avaient nom (en 64): DEFILIPPIS, SUAREZ, SOLER.

INOXPRAN

Firme qui aida Selle Royale dans sa tentative de former une équipe valable autour de BERTOGLIO en 78. L'essai fut peu concluant.

INTERCONTINENTALE

En 78, F. Cribiori convainquit les responsables de cette société d'assurances à patronner une équipe de jeunes coureurs. Seul V. ALGERI réussit à sortir de l'anonymat.

JAGA

Entreprise de plomberie et de chauffage qui aux côtés de Gero-Hercka finança une formation dont personne ne réussit à se faire valoir.

JET STAR JEANS

En 78, cette maison de vêtements regroupa une douzaine de routiers hollandais peu connus, leur permettant ainsi de pratiquer leur métier. KREKELS, PONSTEEN étaient les leaders.

JOBO

G. Faubert, le patron de cette firme de matériel photographique était vraiment un "fana" de la petite reine. De 74 à 78, il fit des prodiges pour monter son équipe et recueillir des laïssés pour compte ainsi que des jeunes néo-pro tels ROMERO (74-78), GROSSKOST, PINGEON (74), LEGEAY (75), BOULOUX (76), MARTINEZ (78). Malheureusement ses efforts furent rarement récompensés par des victoires: le GP montagne et l'étape du Tour remportée par MARTINEZ étant les plus beaux fleurons. Les cycles Lejeune (74), La Sablière (75), La France (78) équipèrent les toupes au maillot abricot et blanc. En 77 cependant les problèmes furent insurmontables et Faubert dut renoncer pendant un an.

JOLLY CERAMICA

De 73 à 77, ce fabricant de céramiques présentait une équipe de routiers dont, fait remarquable, le noyau ne connut pratiquement pas de retouches. BATTAGLIN et GAVAZZI (dès 73), KNUDSEN (dès 74) et BERTOGLIO (dès 75) portèrent les couleurs bleues et noires jusqu'à leur retrait de la compétition en fin 77. Et la formation dirigée par M. FONTANA empocha quelques belles victoires: le Tour d'Italie 75 (BERTOGLIO), les Tours du Latium 73 et des Apennins 74 (BATTAGLIN).

KAMONE

En 66-67, L. Caput persuada cette marque japonaise de lessiveuses de financer les cycles Dilecta pour leur permettre d'acquiescer des pros français qui n'avaient pas trouver d'embauche ailleurs. Parmi eux il y avait quelques noms couverts de gloire tels DARRIGADE, BEUFFEUIL, GAINCHE (66); LEBAUDE, MASTROTTO et ROSTOLAN (66-67). Le succès leur sourit bien peu. Le port du maillot jaune par LEBAUDE au Tour 66 fut le moment le meilleur.

KARPY

Firme espagnole de liqueurs qui patronna de 67 à 72 une formation qui se produisait essentiellement dans les épreuves nationales. SOLER (67), ELORIAGA (69), FUENTE (70), AJA et A. GOMEZ DEL MORAL (71-72) en furent les vedettes. Le titre national 71 (CASTELLO) fut le seul succès notoire pour pour J. San Euterio et ses hommes.

KAS

De 58 à 78 cette marque de limonade du pays basque se fit connaître du grand public en engageant les meilleurs coureurs espagnols et en les faisant participer à toutes les grandes épreuves à étapes.



C'est ainsi que D. LANGARICA (62-75), puis E. VELEZ (73-78) et A. BARRUTIA (76-78) dirigèrent les BAHAMONTES (58), MORALES (58-63), GABICA (62-67, 70-72), J. JIMENEZ (64-65), A. GOMEZ MORAL (66-70), V. LOPEZ CARRIL (67-78), PERREZ-FRANCES (67-68), GALTOS (69-78), GONZALES LINARES (70-78), J.-M. FUENTE (71-76), PERURENA (71-78), MM. LASA, PESSARODONA (72-78), MARTINEZ HEREDIA (76-78)... emportèrent de jolies victoires, trop exclusivement ibérique peut-être, mais les espagnols n'aiment que la montagne. Pourtant KAS s'aligna au départ de classiques. Retenons de son palmarès: les titres nationaux 64/65/70/73/74/75/78 (JIMENEZ-GOMEZ MORAL-GONZALES LINARES-PERURENA-LOPEZ CARIL-MARTINEZ HEREDIA); les Vuelta 66-72-74-76 (GABICA-FUENTE (bis)-PESSARODONA); les tours de Suisse 73 (FUENTE); de Romandie 75 (GALTOS); le Dauphiné libéré 64 et Milan-Turin 64 (URIONA); les classements inter-équipes des Tours 65-66-74-76. Cela justifie amplement notre appréciation: la meilleure équipe espagnole.



TONY HOUBRECHTS 1978



FONS DEWOLF 1979



DANIEL WILLEMS 1979



FRANS VERBEECK 1977

Photos tirées par la photographe de C.D.P., Mme BONTÉ Marie-Rose 38, rue des Flamands 1090 BRUXELLES
chez qui vous pouvez les acheter.